

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège Social : MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE
12 rue Voltaire - 44000 NANTES
C.C.P. 2364-59 E NANTES

28e Année

n° 234

MAI 1983

La prochaine réunion de la Société Nantaise de
Préhistoire aura lieu le

DIMANCHE 29 MAI 1983

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire à Nantes.

La bibliothèque sera ouverte dès 9 h 10 aux membres
intéressés par l'emprunt ou la restitution d'ouvrages.

Quant à la séance elle-même, elle débutera à 9 h 30
précises.

°
° °

Il est à signaler que cette séance sera la dernière
avant les vacances, les membres de la Société étant invités à
se retrouver, au mois de juin, au cours d'une sortie familiale
en Vendée.

PROGRAMME DE LA SEANCE

- Sortie familiale en VENDEE
- Exposé de Mademoiselle VOISINE sur "Les découvertes d'objets de bronze dans le département de Loire-Atlantique".

A demandé à adhérer à notre Société :

- Monsieur JONCHERAY Didier, 12 rue Anne-Marie, NANTES
présenté par Mile VOISINE et M. DAGUIN.

Compte rendu de la séance du 24 avril

Résumé de la Conférence de Monsieur L'HELGOUACH, Directeur des Antiquités Préhistoriques des Pays de la Loire, sur :

LE CAIRN DES MOUSSEAUX A PORNIC
ET LES SEPULTURES MEGALITHIQUES TRANSEPTÉES

Monsieur L'Helgouach rappelle d'abord l'évolution qu'on observe dans l'architecture des tombes à couloir. A la période la plus ancienne, vers 3800-3600 av. J-C, le plan est simple, le couloir aboutit à une chambre circulaire ; c'est ce qu'on constate par exemple dans le grand cairn de Barnenez. Au cours d'une seconde période, vers 3300-3000 av. J-C, la chambre devient quadrangulaire, des influences chasséennes apparaissent dans le mobilier, et on constate une régionalisation de l'architecture. Le plan des tombes à couloir se complique : on peut avoir des chambrettes greffées sur la chambre, ou encore des cellules s'ouvrant, comme à Colpo (Cairn de Larcuste II), sur le long couloir central. C'est alors qu'apparaissent dans notre région les sépultures transeptées, dont le cairn des Mousseaux à Pornic est l'exemple le plus connu.

Les Mousseaux font partie d'une suite de trois tertres. L'un d'eux, supportant le moulin de la Motte, n'a

jamais été fouillé. Un autre, dit "tumulus des Trois Squelettes", l'a été en 1875 par le baron de Wismes. Quant au cairn des Mousseaux, il a été déblayé vers 1840. Il renferme deux dolmens à couloir, à chambre terminale quadrangulaire et cellules latérales s'ouvrant sur le couloir.

Dès 1869, l'archéologue anglais W.C. Lukis, qui a relevé des plans très exacts de nombreux monuments mégalithiques de la région, avait observé que ce type de monuments, que nous appelons maintenant transeptés, se rencontrait assez fréquemment dans la Loire-Inférieure. Il avait noté aussi, aux Mousseaux, une disposition très particulière des dalles de couverture : au niveau des chambres latérales, couvertes chacune par une dalle, le couloir est couvert par des dalles reposant sur celles des chambres, ce qui rehausse d'autant sa hauteur en ce point.

Les monuments ainsi dégagés en 1840 se sont conservés en assez bon état jusqu'à nos jours. Mais ces dernières années, il a été nécessaire d'assurer leur consolidation, et en même temps il a été procédé à la recherche des parements extérieurs du cairn. Ces travaux ont fait l'objet, à partir de 1975, de plusieurs campagnes de fouilles, dirigées par Monsieur L'Helgouach, qui nous entretient de leurs résultats, en commentant de très nombreuses diapositives.

Le cairn est constitué de roches d'origine locale. Les pierrailles en sont maintenues par trois murs de parements en pierres sèches, dont le plus extérieur cerne le cairn en lui donnant une forme trapézoïdale.

Des vestiges archéologiques étaient susceptibles d'être découverts devant le mur, ainsi qu'il avait été constaté à Compo, au cairn de Larcuste I, où un très beau vase à pied creux avait été retrouvé devant la façade, à la base du parement. C'est en effet au pied du parement extérieur des Mousseaux qu'ont été découverts plusieurs vases. L'un d'eux, bien que brisé, a été retrouvé en totalité. C'est un vase à fond rond, de belle qualité, à surface bien polie. D'un autre vase du même type, ne restaient que des fragments. Il en était de même pour : deux vases plus évolués, au col plus dégagé, faisant penser au chasséen ; un vase à goulot étroit, décoré de motifs

en arceaux concentriques, ressemblant à celui découvert à Pénestin par Quilgars ; et deux vases-supports, à décor imprimé du style d'Er Lannic. Ces trois derniers vases montrent une influence chasséenne très nette. Le cairn des Mousseaux a donc été utilisé au moins à la période chasséenne, soit vers 3000 av. J-C, mais il est certainement antérieur.

Ainsi que Lukis l'avait observé il y a plus de cent ans, les monuments transeptés sont fréquents dans notre département. Mieux, on a constaté depuis qu'ils lui sont spécifiques. En effet, on trouve dans le voisinage des Mousseaux :

- à Pornic, à Gourmalon, le monument des Hautes-Folies, comprenant deux tombes sous un même cairn ; aujourd'hui disparu, il en subsiste le plan levé par Lukis,
- Au Clion, le monument de la Joselière et celui de la Boutinardièrre, tous deux en mauvais état,
- tout près des Mousseaux, dans le tumulus des Trois Squelettes, le dolmen dit "de la Croix" était vraisemblablement du même type.

En dehors de ce groupe pornicais de monuments transeptés, dont on note qu'ils sont tous au bord du littoral, on connaît, plus au nord, toujours dans notre département, mais plus éloigné de la côte, le dolmen du Riholo, à Herbignac.

Au sud du groupe de Pornic, et hors du département, il existe deux autres monuments transeptés, également côtiers :

- à Noirmoutier, le dolmen de l'Herbaudièrre,
- à l'Ile d'Yeu, la "Planche à Puare".

Ce dernier est le plus méridional du groupe des monuments transeptés, qui se trouve ainsi bien localisé à l'embouchure de la Loire.

Le cairn des Mousseaux est actuellement le mieux connu de ce groupe. Mais Monsieur L'HELGOUACH pense que d'autres monuments transeptés, et tout spécialement ceux de la Joselière et de la Boutinardièrre, tous deux très importants et intéressants, justifieraient une étude comparable à celle

réalisée aux Mousseaux. Aussi a-t-il ajouté qu'il y a encore beaucoup à faire dans le département.

L.L.

QUELQUES PRECISIONS SUR...

LE REVEREND W.C. LUKIS

Il est peu aisé de trouver des renseignements sur cet archéologue anglais, qui a étudié les monuments mégalithiques de notre région. L'Encyclopædia Britannica l'ignore. La Grande Encyclopédie nous apprend que "William Collings Lukis, né en 1817, était doyen de Catterik East (Yorkshire). Il a publié d'intéressantes monographies sur l'archéologie préhistorique.". Suit une courte énumération dans laquelle on note, comme intéressant notre pays : "The stone avenues of Carnac".

W. C. Lukis était membre de nombreuses sociétés d'Archéologie : de Londres, d'Aberdeen, de Copenhague, d'Alger... Il fut membre correspondant de la Société Polymathique du Morbihan et de la Société Archéologique et Historique de Nantes. Il assista à plusieurs séances de celle-ci en 1867. Le bulletin de cette société a publié en 1867 le rapport de la fouille du tumulus de la Bimboire, à Maisdon, à laquelle il participa avec MM. Marionneau et Mahaud ; et en 1869 son intéressant article intitulé : "Sur la dénomination des dolmens ou cromlechs", celui précisément dans lequel il note la fréquence en Loire-Inférieure des monuments que nous appelons maintenant transeptés, ainsi que le procédé de couverture du couloir.

Il est à regretter que les travaux qu'il a exécutés dans notre région aient été publiés essentiellement en Angleterre, et donc soient peu accessibles. Il a levé de nombreux plans exécuté quelques fouilles, dont celle du dolmen de Kerbourg, mais plans et objets découverts ont pris, avec lui, le chemin de l'Angleterre.

LES VASES A PIED CREUX (TYPE COLPO)

Au cours des fouilles (1968-69) du cairn I de Larcuste, à Colpo, il fut découvert, au pied du parement de la façade reliant les deux entrées des dolmens, un vase brisé qui put être reconstitué. C'était le premier exemplaire entier de cette sorte de vase, comprenant un pied annulaire, évasé vers le bas, non orné, surmonté d'un corps globuleux, à rebord en lèvre aplatie, entièrement décoré de coups de poinçons triangulaires et de deux groupes de deux boutons.

Le vase semblait avoir été posé en offrande sur le parement et en être tombé plus tard.

A la suite de cette découverte, il fut trouvé de nouveaux exemplaires de ces vases à pied creux : soit en recherchant dans les matériels provenant de fouilles antérieures, soit au cours de fouilles nouvelles.

On connaît maintenant ceux de :

- Le Lizo, à Carnac : tessons de 2 vases à décors imprimés,
- Barnenez, à Plouézoc'h : un vase presque complet, sans décor, et des tessons d'un autre vase,
- Gaignog, en Landéda : un tesson, décor de lignes incisées,
- Malakoff, Sainte-Marine, à Combrit : tessons de trois vases, décor imprimé,
- Dissignac, à Saint-Nazaire : un vase presque entier, décoré de triangles faits de lignes incisées ; et des tessons de plusieurs vases à décors imprimés ou ornés de pastilles en relief,
- Sandun, à Guérande : un tesson dans un sondage.

Les vases à pied creux ont été trouvés soit dans des cairns, soit dans des habitats. Leur usage n'était donc pas uniquement funéraire. Ils représentent un type original, contemporain du chasséen.

FOUILLES DU TUMULUS DE MÉRZEIN, A PENESTIN

PAR QUILGARS (1899)

Dans l'île de Mэрzein, proche de la pointe du Halguen et dominant la cote morbihannaise, Quilgars a remarqué 8 tumulus, au milieu desquels se voyaient les piliers d'un dolmen à peu près détruit, et un menhir abattu et brisé. C'est le plus grand de ces tumulus qu'a fouillé Quilgars, en 1899. Sa relation a paru dans le Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan.

Ce tumulus avait, dit-il, une position admirable. Il avait 90 m de tour et 2,50 m de hauteur. De forme un peu allongée, il renfermait un coffre ovoïde, long de 1,50 m, formé de quinze pierres verticales, couvert d'une voûte à encorbellement, et dans lequel il trouva quatre fragments d'un vase en terre noire et quelques charbons. Une autre chambre existait, couverte aussi d'une voûte en petites dalles, entre lesquelles furent trouvés une petite hache en aphanite verte et un grain de collier en verre bleu. La chambre mesurait } 3,50 m sur 1,30 m. Deux de ses côtés étaient faits de grandes pierres, un autre d'une double rangée de petites pierres debout. L'intérieur était plein d'une poussière jaunâtre. Sur une pierre plate étaient disposés les fragments d'une belle urne en terre noire fine, dont le décor, fait d'arceaux superposés, ressemble, selon Quilgars, à celui de Conguel. Il y avait aussi un fragment d'un autre vase, en terre grise épaisse, couvert d'un dessin formé de points imprimés. Il trouva également quelques fragments de poterie noire et de charbon.

Sur l'une des grandes pierres limitant la chambre, Quilgars remarqua neuf cupules, groupées trois par trois. Cette disposition, trois par trois, dit-il se retrouve plusieurs fois aux environs de Guэрande : sur un pilier du dolmen de la Motte, et sur un rocher du village de Kerjacob.

Quilgars pensait que ce tumulus était de l'âge du bronze.

BIBLIOTHEQUE

Au cours du mois de mai, notre bibliothèque a reçu :

- Ouvrages :

Bulletin et Mémoires 1983, n° I, 1er trimestre, de la Société Archéologique et Historique des Charentes

De la Chasse au troupeau en Méditerranée occidentale : Les débuts de l'Elevage dans le bassin de l'aude. David GEDDES (Archives d'Ecologie Préhistorique)

Haches de cuivre et de bronze et outils apparentés du Sud-Est et du Centre-Sud de la France : inventaire par département. Marie-Bernadette CHARDENOUX.

(Centre de Documentation Sciences Humaines. 1981. C N R S)

- Périodiques :

La Recherche Mai 1983

Bulletin de la Société Préhistorique Française

- Brochure :

Journée Préhistorique et Protohistorique de Bretagne. RENNES. 20 mars 1983.